

LA TERRE

JANVIER 2024

**D'APRÈS
ZOLA**

CIE NAR6

PRODUCTION

PRODUCTION NAR6 (EN COURS) - CONVENTIONNÉE PAR LE CONSEIL DÉPARTEMENTAL DU VAL-DE-MARNE ET L'AIDE À LA PERMANENCE ARTISTIQUE ET CULTURELLE DE LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE
COPRODUCTION- (EN COURS)

ÉQUIPE ARTISTIQUE (EN COURS)

MISE EN SCÈNE ANNE BARBOT
DRAMATURGIE & COLLABORATION ARTISTIQUE AGATHE PEYRARD
SCÉNOGRAPHIE CAMILLE DUCHEMIN
LUMIÈRES FÉLIX BATAILLOU
CRÉATION COSTUMES CLARA BAILLY
CRÉATION SONORE MINOUCHE NIHN BRIOT

COMÉDIEN.ENNES (DISTRIBUTION EN COURS ENTRE 7 ET 9 COMÉDIEN.NES)

CRÉDIT PHOTOS

FAMILLE BARBOT

CONTACT

BUREAU DE PRODUCTION HISTOIRE DE...
ALICE POURCHER
TÉL : 06 77 84 13 16
ALICEPOURCHER@HISTOIREDEPROD.COM

DIRECTION ARTISTIQUE
ANNE BARBOT
TÉL : 06 63 07 36 82
CIE.NARCISSE@FREE.FR



RÉSUMÉ

Le père Fouan et Rose devenus trop vieux pour continuer à cultiver leurs terres, se résignent à en faire don à leurs trois enfants : Fanny, mariée à un cultivateur et maire du village Mr Delhomme ; Hyacinthe, dit J-C « Jésus-Christ », épicurien et révolté, qui dilapide ses sous au bistrot du village, et Joseph, dit Buteau, tellement obsédé par l'idée d'être défavorisé qu'il refuse dans un premier temps le partage des terrains. Les trois héritiers sont, en échange, chargés de subvenir aux besoins de leurs parents, en leur versant une pension alimentaire, obligation dont ils s'acquittent -ou pas. Après avoir perdu sa femme, le père Fouan, ce Roi Lear des champs, transhume de chez sa fille à chez Buteau, puis chez Jésus-Christ.

APRÈS AVOIR EXPLORÉ LE MONDE OUVRIER AVEC LE BAISER COMME UNE PREMIÈRE CHUTE, D'APRÈS L'ASSOMMOIR, JE POURSUIS MA RÉFLEXION SUR LE MONDE RURAL AVEC LE 15ÈME VOLUME DE LA SÉRIE DES ROUGON-MACQUART : LA TERRE. ZOLA FAIT POUR LE PAYSAN AVEC LA TERRE, CE QU'IL A FAIT POUR L'OUVRIER AVEC GERMINAL.

NOTE D'INTENTION

**LE PAYSAN : « CE QU'IL A ÉTÉ,
CE QU'IL EST, CE QU'IL SERA. »**

En lisant *La terre*, je me suis revue enfant dans la modeste ferme de mes grands-parents, j'ai revu le patriarche entouré du clan, la famille, unie et désunie le temps d'un repas, je me suis souvenue des coups de gueule, des rires, des jeux de cartes et du son joyeux et triste de l'accordéon de mon grand-père. Dès mon plus jeune âge, j'ai senti toute la générosité et l'âpreté de ce monde. C'est cette ambivalence de sentiments que j'ai ressentie en lisant *la Terre*, j'ai ri et j'ai été effrayée par ces héros capables de tout le mal et de tout le bien. C'est la force de Zola qui est à l'œuvre, ce plaisir double, d'un style qui frappe et caresse.

C'est à travers l'intimité du clan familial que je veux célébrer la terre et faire entendre la voix des paysans en pleine crise agricole.

Je révélerai l'amour des paysans pour leur terre et leur désir d'indépendance, la rudesse de l'environnement qui pèse sur eux, l'entraide et le plaisir des banquets qui les lient, les guerres intestines qui les séparent et je montrerai la démission des politiques face au milieu rural quand le libre-échange entraîne leur perte.

Je rentrerai dans la famille Fouan pour y étudier sa mécanique clanique et comprendre les raisons intérieures qui la poussent à agir.



L'héritage des terres dans la famille viendra gangrener le clan. Comment faire face à la crise quand on hérite de petites surfaces morcelées ? Comment faire quand on tire au sort le lot le moins fertile ? Ou quand on n'a pas la passion de la terre ?

Demander une aide financière au père pour pallier le manque de capitaux ? Essayer désespérément d'introduire des techniques agricoles nouvelles : machines et engrais chimiques ? Ou vendre sa part à un industriel ?

Chacun des trois enfants adoptera l'une de ces solutions. Mais quand on a sué sang et eau pour sa terre, est-ce si simple de passer le flambeau et de faire confiance à une génération tournée vers une vision nouvelle. Le père à qui on arrache un membre, un enfant, une femme, ne comprendra plus le monde qui l'entoure.

C'est au cœur des conflits générationnels que je veux que le politique se révèle. « Un paysan qui emprunte est un homme fichu » dit Delhomme au député. Un paysan ruiné, contraint de vendre ses terres, son bétail, son matériel pour rembourser ses dettes, cela se passe malheureusement encore aujourd'hui. De nos jours, la terre n'appartient plus à celui qui la travaille.

Certains se battent, d'autres décident d'en finir. Leur révolte est invisible puisque chacun est isolé dans sa campagne. Mais s'ils arrêtaient la production, comme le suggère l'ouvrier agricole Jean, qui nourrirait Paris ?

Quel modèle se profile pour l'agriculture alors que l'on est en plein essor industriel ? Zola a-t-il présagé la chute des petits paysans jusqu'à leur disparition au profit de l'agro-industrie ? N'y-a-t'il pas aujourd'hui, des pratiques agricoles plus respectueuses des humains et de l'environnement ? A travers cette histoire familiale, j'essaierai de répondre à cette question que pose Zola : « La grande propriété ou la petite, laquelle des deux l'emportera? »

**« PLUS RIEN
N'APPARTIENT AU
PAYSAN, NI LA
TERRE, NI L'EAU, NI
LE FEU, NI MÊME
L'AIR QU'IL RESPIRE.
IL LUI FAUT PAYER,
PAYER TOUJOURS »
JEAN, LA TERRE**



NOTE DE MISE EN SCÈNE

LE RÉALISME DU TEXTE AU SERVICE D'UNE DRAMATURGIE SHAKESPEARIENNE : LE ROI LEAR DES CHAMPS.

Le texte de Zola est au service d'une puissance dramaturgique presque théâtrale ; ses 5 parties faisant écho aux 5 actes de la tragédie. Le texte atteint une dimension shakespearienne tout en conservant sa force de frappe réaliste : il transforme la figure du paysan en un roi déchu, le père Fouan devenant dès lors un roi Lear des champs. C'est ce virage dramaturgique que je voudrais opérer : nimer le réalisme d'une couche tragique.

L'intrigue est construite sur une intensité dramatique croissante. En partant du réel de Zola, j'aimerais, au fur et à mesure, atteindre théâtralement une forme d'onirisme dans la montée dramatique ; certaines scènes ont une dimension extraordinaire : le vêlage d'une vache en même temps que l'accouchement d'une femme, un incendie, une tempête, la mort du père. La nature prendra petit à petit l'ascendant sur l'individu et le groupe.

**« IL NE SE PLAIGNAIT POINT, FAIT À
CETTE IDÉE DU CHEVAL FOURBU, QUI A
SERVI ET QU'ON ABAT, QUAND IL MANGE
INUTILEMENT SON AVOINE. UN VIEUX, ÇA
NE SERT À RIEN ET ÇA COÛTE. »
LA TERRE**

ZOLA UN ÉCRIVAIN DU VIVANT

Zola, dans sa quête de la vérité et dans son sens du réel, anime ma réflexion sur la complexité des êtres humains. Sans chercher à sauver et à accabler qui que ce soit, il dit ce qui est. Il est comme un réalisateur de film documentaire du 19^{ème} siècle.

Sa manière de capter les femmes et les hommes me fascine ; il ne les contourne pas, il pénètre leur intériorité. Ces personnages bien vivants plongés dans ces situations, détaillées avec précision, sont pour moi une belle porte d'entrée dans la création.

Zola voulait faire une œuvre la plus vivante possible. C'est tout ce vivant que nous allons chercher, tout ce qui peut devenir action, matière à jeu et qui permet d'échapper à une reconstitution de musée. Cette humanité mise à nu se révélera à la fois tendre et dure, comique et tragique. J'ai toujours aimé ce mélange dans mon travail, comme dans les films de Ken Loach qui entrelacent les émotions et nous touchent ainsi fortement. Le jeu sera sur un fil ; ainsi acteurs et spectateurs seront à chaque instant surpris par l'émotion qui les envahira : rire à un moment inopportun et pleurer la seconde d'après, voilà ce qui me passionne. J'aime l'imprévisible, l'inattendu, le déséquilibre si propre à la vie.

Alors je montrerai ce qui est, sans jugement, je disséquerais ces âmes complexes, empreintes tout à la fois de gaieté et de morosité, de force et de faiblesse, d'émancipation et de servitude. Avec les acteurs, j'irai jusqu'à les rendre réels, afin que les spectateurs aient la sensation d'assister à une intimité qui leur est proche, familière.

**« (...) LE SPECTATEUR EST AU CARREFOUR DE CES DESTINÉES INCARNÉES PAR DES COMÉDIENS SI ENGAGÉS QU'ILS PARVIENNENT À BROUILLER LA DISTANCE ENTRE LE RÉEL ET LA FICTION (...) ILS FACILITENT L'APPROPRIATION DU ROMAN DANS SES RÉSONNANCES UNIVERSELLES»
TOUTE LA CULTURE À PROPOS DU SPECTACLE HUMILIÉS ET OFFENSÉS.**

LES INVISIBLES

Un autre aspect de l'écrivain me touche particulièrement, sa volonté de mettre en scène des gens qui ne sont pas les héros attendus de la littérature : les invisibles. En leur donnant la parole, il fait face aux problèmes de son temps et combat l'injustice, sans tiédeur.

Je viens d'une famille d'ouvriers et de paysans, ces histoires font partie de moi, je les ai vécues dans ma chair. Ma recherche fait appel au sensible, aux souvenirs forts, à l'indicible, elle est empreinte de vie, de luttes et de fièvre.

Ce sont des œuvres très dures qui obligent à ouvrir les plaies afin de mieux comprendre l'origine du mal. Les personnages de Zola ne sont pas mauvais en eux-mêmes : c'est la dureté du monde, la pénibilité du travail, l'exiguïté de leurs lieux de vie qui les font tomber. Cette vision non-manichéenne me plaît.

**« ÉCOUTEZ, LA LUTTE S'ÉTABLIT ET S'AGGRAVE ENTRE LA GRANDE PROPRIÉTÉ ET LA PETITE... LES UNS, COMME MOI, SONT POUR LA GRANDE, PARCE QU'ELLE PARAÎT ALLER DANS LE SENS MÊME DE LA SCIENCE ET DU PROGRÈS, AVEC L'EMPLOI DE PLUS EN PLUS LARGE DES MACHINES, AVEC LE ROULEMENT DES GROS CAPITAUX, LES ENGRAIS CHIMIQUES... LES AUTRES, AU CONTRAIRE, NE CROIENT QU'À L'EFFORT INDIVIDUEL ET PRÉCONISENT LA PETITE, RÊVENT DE JE NE SAIS QUELLE CULTURE EN RACCOURCI, CHACUN PRODUISANT SON FUMIER LUI-MÊME ET SOIGNANT SES CHAMPS, TRIANT SES SEMENCES UNE À UNE, LEUR DONNANT LA TERRE QU'ELLES DEMANDENT, ÉLEVANT ENSUITE CHAQUE PLANTE À PART, SOUS CLOCHE...LAQUELLE DES DEUX L'EMPORTERA ? »
LA TERRE**



L'ADAPTATION D'UN ROMAN

Nous adaptons des textes d'auteurs pour en extraire les thèmes qui interrogent notre quotidien : où mène le désir d'émancipation, d'affirmation et de liberté des êtres humains quand les contraintes qui les structurent les étouffent ?

Ce rapport à l'œuvre, en équilibre entre respect de l'inscription du roman dans un contexte et mise à l'épreuve théâtrale s'inscrira dans la droite veine de ce que nous pratiquons. Ainsi, il s'agira de trouver un équilibre entre des noms et des lieux parfois surannés et les faire se frotter au plateau à un jeu vif, vivant, venant revigorer une situation.

Personnages et spectateurs n'auront aucun temps d'avance sur l'action, ils vivront chaque événement de plein fouet. Dans cette nécessité de l'instant présent, la narration sera donc absente de l'adaptation, tout sera dialogue, action.

L'adaptation fera converger les parcours individuels intimes vers une émancipation collective qui se cherchera dans le politique. Nous construirons une trajectoire sur un fond de révolte, nous mettrons en parallèle la situation agricole du 19^{ème} siècle avec celle du 21^{ème} siècle.

Le prologue ouvrira sur un soir de veillée où toute la famille Fouan se réunira au coin du feu pour jouer aux cartes, manger, boire et se raconter des histoires. Jean, l'ouvrier agricole, lira un poème qui retrace l'histoire de Jacques Bonhomme, personnage fictif, paysan qui traverse les siècles du servage à la révolution, de l'accès à la propriété à la crise agricole de 1873. Cette histoire ne laissera pas la famille Fouan indifférente, certains seront animés d'espoir, d'autres de ras le bol, quelques-uns seront enflammés par l'idée de soulèvements.

Nous retrouverons ce poème à la fin de l'adaptation dans l'épilogue. Nous le projetterons aujourd'hui, à l'heure de l'industrialisation, de la mécanisation et de l'usage à outrance de la chimie, nous retrouverons Jacques Bonhomme et toute la famille Fouan, la mémoire du passé interrogera ainsi le présent. Que deviendra notre Jacques Bonhomme ?

**« AU TGP, ANNE BARBOT ET SA
COMPLICE, AGATHE PEYRARD,
ADAPTENT INGÉNIEUSEMENT
L'ASSOMMOIR DE ZOLA. FLIRTANT
À LA FRONTIÈRE ENTRE RÉALISME
ET FICTION, ELLES INVITENT À UNE
PLONGÉE VERTIGINEUSE DANS
L'INTIMITÉ D'UNE PASSION
AMOUREUSE, DE LA RENCONTRE
MALADROITE À LA FURIEUSE ET
FUNESTE DÉCHÉANCE. »
L'OEIL D'OLIVIER**

LA TERRE DANS LES CORPS

**« IMPRESSIONNANT D'ENGAGEMENT PHYSIQUE ET ÉMOTIONNEL, LES COMÉDIENS ÉLECTRISENT LA SAUVAGERIE DU DRAME AVEC UN JEU EMPREINT DE BESTIALITÉ. »
SCÈNE WEB. LE BAISER COMME UNE PREMIÈRE CHUTE, D'APRÈS L'ASSOMMOIR DE ZOLA**

Tous les personnages du roman sont emplis de la passion de la terre. C'est elle qui les anime, c'est elle qui motive tous leurs actes. Zola a mis la terre dans chacun de ses personnages.

Je veux que les corps des comédiens puisent dans la terre toute sa puissance fertile et bestiale, jusqu'à l'épuisement.

Je veux, dans les temps de repos que la terre leur accorde, que les corps se libèrent à travers les banquets, la musique et les danses.

Et je veux voir, comme je l'ai vu si souvent, l'émotivité, l'affection, l'humanité et la poésie de ces corps si robustes.

La terre est instable, friable, imprévisible, elle vient fragiliser chaque individu. L'instabilité est l'endroit de ma recherche. Je suis attentive aux maladresses de l'être humain : regarder la vie, c'est accepter qu'elle nous échappe, qu'elle nous déstabilise, qu'elle nous plonge dans un désordre innommable.

Ce déraisonnable habitera les acteurs tout au long de la création. Ainsi, je continuerai mon travail avec les acteurs sur la trajectoire du corps sain au corps malade.

L'ESPACE SCÉNIQUE : « LA TERRE OÙ NOUS FINISSONS PAR RETOURNER »

La scénographie sera constituée d'éléments disparates, faisant écho à la traversée temporelle et naturelle que nous allons vivre.

Il y aura un paysage d'hiver, un paysage de printemps, un paysage d'été, un paysage d'automne.

Il y aura un mariage, une naissance, un enterrement.

Il y aura une portion de l'espace difficilement praticable faite de terre, d'eau et de boue.

Il y aura un espace aux matériaux chaleureux et festifs, une belle table en bois massif recouverte de toutes les bonnes choses que la terre nous offre, au milieu d'un champs d'herbe fleuri.

Les éléments prendront progressivement le dessus sur les personnages, jusqu'à les ensevelir. La nature reprendra ses droits. La terre s'emparera de cette histoire, comme elle s'empare de nous, pour clore sur l'image finale fantasmée par Zola :

« SI, PENDANT DES ANNÉES, LES MAUVAISES HERBES Y POUSSAIENT, ÇA LA REPOSERAIT, ELLE EN REDEVIENDRAIT JEUNE ET FÉCONDE. LA TERRE N'ENTRE PAS DANS NOS QUERELLES D'INSECTES RAGEURS, ELLE NE S'OCCUPE PAS PLUS DE NOUS QUE DES FOURMIS, LA GRANDE TRAVAILLEUSE, ÉTERNELLEMENT À SA BESOGNE. »

Et 150 ans plus tard, notre paysan Jacques Bonhomme, renaîtra de ces broussailles. Apportera-t-il une parole nouvelle, un autre souffle à l'agriculture ? Donnera-t-il une réponse à notre question : « La grande propriété ou la petite, laquelle des deux l'emportera ? ».

L'ESPACE SONORE : LE CHANT DE LA TERRE



Il y aura une musique aux accents traditionnels et populaires. Une musique qui rassemble, qui réconcilie et qui défoule les corps abimés par le travail de la terre.

Il y aura des ambiances sonores puisées dans la musicalité de la nature, celle qui enivre le père Fouan, ce roi Lear des champs qui pleure sa terre perdue, celle qui pousse J-C et Jean à la révolte et celle qui enfonce Buteau dans le vice de la possession.

Le travail de la terre est rythmé par les saisons, ce rythme devra nous envahir du plateau à la salle, personnages et spectateurs seront immerger en plein orage et auront la sensation d'être ruisselants.



PROCESSUS DE CRÉATION

Lorsque nous étions en résidence sur l'agglomération du Grand Orly Seine Bièvre, nous avons initié un processus de création construit sur le territoire, aux côtés de ses habitants. Le rapport de proximité et d'immédiateté avec les publics est au cœur de notre recherche.

L'adaptation, les répétitions, le jeu des acteurs, les tentatives sonores et scénographiques ont été nourries par cette expérience du réel (chez des particuliers, cafés, restaurants, collèges, lycées, maison pour tous...).

EXPLORER UNE ŒUVRE DU PASSÉ POUR INTERROGER LE PRÉSENT

Les allers-retours entre les résidences au cœur de la ville et dans les théâtres partenaires permettent de nous interroger (acteurs, metteuse en scène et équipe artistique) sur les résonances de l'œuvre dans notre quotidien et sur les traces du vivant à laisser apparaître au plateau.



ENQUÊTE DANS LE MONDE RURAL

Tout comme Zola l'a fait dans les milieux qu'il mettait en scène, j'enquêterai sur le terrain avec la dramaturge Agathe Peyrard. Nous interrogerons les agricultrices et les agriculteurs de toutes générations confondues, dans différents types d'exploitations agricoles, nous interrogerons des élèves en agronomie, en lycée agricole, des ingénieurs.es agronomes ... et nous leur lirons des passages de *La Terre* afin d'ouvrir la discussion sur les changements opérés depuis le 19^{ème} siècle ? Y-a-t-il un modèle à retenir de cette époque ? Quel est l'état de nos sols aujourd'hui ? Quel est l'avenir de notre terre ? ... Cette matière vivante nous permettra d'enrichir notre adaptation du roman et de mieux comprendre les enjeux de l'agriculture au 21^{ème} siècle.

Nous enquêterons en région parisienne où l'agriculture est présente et également en banlieue proche où l'agriculture urbaine et périurbaine s'implantent. Puis nous irons dans les régions agricoles française. Nous commencerons notre périple sur les terres bretonnes.

Nous reprendrons à notre compte le procédé littéraire de Zola et ferons nôtre la pratique des veillées : nous irons nous aussi pratiquer cette lecture du poème avec et pour des agricultrices et agriculteurs. Nous ouvrirons le débat à la fin avec les membres de la famille. En partant d'une fiction, d'une histoire qui semble à première vue lointaine, nous verrons si la parole se libère, si *La Terre* fait écho à leur présent.



EXTRAITS DIALOGUÉS DE LA TERRE

LA DONATION

**PÈRE FOUAN ET ROSE : LES PARENTS (ENTRE 65 ANS ET 70 ANS)
HYACINTHE (JÉSUS-CHRIST J-C), FANNY ET BUTEAU : LES ENFANTS
(ENTRE 30 ET 45 ANS)
DELHOMME : LE GENDRE**

LE NOTAIRE : Vous vous êtes décidé à partager vos biens de votre vivant entre vos deux fils et votre fille ? N'est-ce pas ? il faut croire que vous vous êtes décidé ?

PÈRE FOUAN : Oui, ça se peut bien, monsieur Baillehache... Je vous en avais parlé à la moisson, vous m'aviez dit d'y penser davantage ; et j'y ai pensé encore, et je vois qu'il va falloir tout de même en venir là... Voyez-vous, monsieur Baillehache, il faut se faire une raison, les jambes ne vont plus, les bras ne sont guère meilleurs, et, dame ! la terre en souffre... Ça aurait encore pu marcher, si l'on s'était entendu avec les enfants... *(Il jette un coup d'œil sur Buteau et sur Jésus-Christ, qui ne bougent pas, les yeux au loin)* Mais, quoi ? Voulez-vous que je prenne du monde, des étrangers qui pilleront chez nous ? Non, les commis, ça coûte trop cher, ça mange le gain, au jour d'aujourd'hui... Moi, je ne peux plus. Cette saison, tenez ! des dix-neuf setiers que je possède, eh bien ! j'ai eu à peine la force d'en cultiver le quart, juste de quoi manger, du blé pour nous et de l'herbe pour les deux vaches... Alors, ça me fend le cœur, de voir cette bonne terre qui se gâte. Oui, j'aime mieux tout lâcher que d'assister à ce massacre. *(Sa voix s'étrangle, il a un grand geste de douleur et de résignation. Près de lui, sa femme, soumise, écrasée par plus d'un demi-siècle d'obéissance et de travail, écoute)* L'autre jour, en faisant ses fromages, Rose est tombée le nez dedans. Moi, ça me casse, rien que de me rendre au marché... Et puis, la terre, on ne l'emporte pas avec soi, quand on s'en va. Faut la rendre, faut la rendre... Enfin, nous avons assez travaillé, nous voulons crever tranquilles... Hein, Rose ?

ROSE : C'est ça même !

LE NOTAIRE : Maintenant que le partage est résolu, il s'agit de régler les conditions. Êtes-vous d'accord sur la rente à servir ?

PÈRE FOUAN : Non, monsieur Baillehache, nous n'en avons pas causé, nous avons attendu d'être tous ensemble, ici... Mais c'est bien simple, hien ? J'ai dix-neuf setiers, ou neuf hectares et demi, comme on dit à cette heure. Alors, si je louais, ça ferait donc neuf cent cinquante francs, à cent francs l'hectare.

BUTEAU : Comment ! à cent francs l'hectare ! est-ce que tu te fous de nous, papa ?

FANNY : Le pré du bord de l'Aigre papa, le foin, il vaut rien.

BUTEAU : Les terres de labour elles sont pas mieux, ça vaut rien.

FANNY : Bon la vigne je ne dis pas papa, je la louerai mais pas plus de cinquante francs.

PÈRE FOUAN : Ça vaut cent francs l'hectare !

FANNY : Voyons, papa, il ne faut pas nous fiche dedans.

PÈRE FOUAN, *en se donnant des claques sur la cuisse* : Ça vaut cent francs l'hectare. Demain, je louerai à cent francs, si je veux... Et qu'est-ce que ça vaut pour vous autres ? Dites un peu voir ce que ça vaut?

BUTEAU : Ça vaut soixante francs !

PÈRE FOUAN : Une si bonne terre, qui donne du blé toute seule ! cent francs l'hectare !

DELHOMME, *silencieux jusque-là, honnête et calme* : Ça vaut quatre-vingts francs, pas un sou de plus, pas un sou de moins.

PÈRE FOUAN : Bon ! mettons quatre-vingts, je veux bien faire un sacrifice pour mes enfants.

ROSE : Non, non !

PÈRE FOUAN : J'ai dit quatre-vingts, c'est quatre-vingts ! Je n'ai jamais eu qu'une parole : devant Dieu, je le jure !... Neuf hectares et demi, voyons, ça fait sept cent soixante francs, en chiffres ronds huit cents... Eh bien ! la pension sera de huit cents francs, c'est juste !

BUTEAU : Huit cents francs ! Vous allez vivre comme des bourgeois ? Dites tout de suite que c'est pour vous crever d'indigestion!

LA TERRE, MAIS ELLE SE FOUT DE TOI, LA TERRE !

BUTEAU : Sale porc ! t'as pas honte de boire l'argent que tu voles à notre père !

J-C, *à la rigolade* : Ah ! tu causes, Cadet !... Ça veut dire que t'es à jeun pour dire des conneries pareilles !

BUTEAU : Je dis que t'es un salop, que tu finiras en prison... c'est toi qui as fait mourir notre mère de chagrin...

J-C : Bon, bon, va toujours... C'est moi pour sûr, si ce n'est pas toi.

BUTEAU : Et je dis encore que des mangeurs de ton espèce, ça ne mérite pas que le blé pousse... Quand on pense que notre terre, oui, toute cette terre que nos vieux ont eu tant de peine à nous laisser, tu l'as vendue, fichue à d'autres ! ... Bordel mais qu'est-ce que tu as fait de la terre ?

J-C : La terre, mais elle se fout de toi, la terre ! T'es son esclave, elle te prend ton plaisir, tes forces, ta vie, imbécile ! et elle ne te fait pas riche mon gars ! ...Moi, je la méprise, les bras croisés, je me contente de lui allonger des coups de botte, eh bien ! moi, tu vois, je suis rentier, je m'arrose !... Ah ! bougre de jeanjean !

BUTEAU : Bon à rien qui ne travaille pas et qui s'en vante !

J-C : La terre, en voilà une blague ! Vrai ! t'es rouillé, t'en es toujours à cette blague-là... Est-ce que ça existe, la terre ? elle est à moi, elle est à toi, elle n'est à personne. Est-ce qu'elle n'était pas au vieux ? et est-ce qu'il a pas dû la couper pour nous la donner ? et toi, tu l'as couperas pas, pour tes petits ?... Alors, quoi ? Ça va, ça vient, ça augmente, ça diminue, ça diminue surtout ; car te voilà un gros monsieur, avec tes six arpents, lorsque le père il en avait dix-neuf... Moi, ça m'a dégoûté, c'était trop petit, j'ai bouffé tout. Et puis, j'aime les placements solides, et la terre, tu vois, Cadet, ça craque ! Je ne foutrais pas un sou dessus, ça sent la sale affaire, une fichue catastrophe qui va tous vous nettoyer... La banqueroute ! tous des jobards ! Liberté, égalité, fraternité ! Faut en revenir à la révolution !

BUTEAU : N'écoutez donc pas, il est bon à tuer !

J-C : Tu fais le crâneur aujourd'hui, parce que tu es avec le maire, avec l'adjoint, avec ton député de quatre sous ! Hein ? Tu lui lèches les bottes, à celui-là, tu es assez bête pour croire qu'il est le plus fort et qu'il t'aide à vendre ton blé. Eh bien ! moi, qui n'ai rien à vendre, je vous ai tous dans le cul, toi, le maire, l'adjoint, le député, et les gendarmes !... Demain, ce sera notre tour, d'être les plus forts, et il n'y aura pas que moi, il y aura tous les pauvres bougres qui en ont assez de claquer de faim, et il y aura vous autres, oui ! vous autres, quand vous serez fatigués de nourrir les bourgeois, sans avoir du pain à manger !... Rasés, les propriétaires ! on leur cassera la gueule, la terre sera à qui la prendra. Tu entends, Cadet ! ta terre, je la prends, je chie dessus !

BUTEAU : Viens là que je te crève d'un coup de fusil, comme un chien !

MISE EN SCÈNE



Anne Barbot a été initiée à la scène dans une petite ville française avec des acteurs de l'éducation populaire et du théâtre en milieu rural. Elle a été baignée dans la vie d'une compagnie dès l'âge de 14 ans, en tant que stagiaire, jouant auprès de comédiens confirmés et entourés d'une équipe de professionnels. Cette immersion au cœur d'une compagnie de théâtre, des premières lectures à la première représentation, lui a donné le goût de la création et de la transmission.

Après des études théâtrales à la faculté de Rennes 2, elle se forme à l'École Dullin puis à l'École du Studio d'Asnières, dont elle intègre la Compagnie, et achève sa formation à l'École Jacques Lecoq. Elle part au Japon pour s'imprégner de la culture et de l'art japonais (Danse traditionnelle, Nô, Tatedo : combat de scène avec sabre), et y crée une compagnie dont le premier spectacle, inspiré de Rashomon, jouera à Tokyo et à Osaka.

Elle dirige la compagnie Nar6 aux côtés d'Alexandre Delawarde. Elle y met en scène Yvonne, princesse de Bourgogne de Gombrowicz (2011) et co-met en scène avec A.Delawarde Roméo & Juliette : thriller médiatique d'après Shakespeare (2015), en production déléguée au Théâtre Romain Rolland de Villejuif. En 2015, elle est en résidence artistique dans l'EPT Grand Orly-Seine-Bièvre pendant 4 ans et y développe son approche de création sur le territoire, aux côtés de ses habitants, dans leurs lieux de vie à travers des formes immersives : Œil pour œil, dent pour dent en lien avec la création de Roméo et Juliette de Shakespeare, puis Nous aurions pu être heureux ensemble en lien avec la création d'Humiliés et offensés de Dostoïevski. En 2018, elle adapte et met en scène Humiliés et offensés, série en 4 épisodes, d'après Dostoïevski, dans lequel elle joue. En octobre 2021, elle adapte aux côtés d'A.Peyrard et crée Le baiser comme une première chute d'après L'Assommoir de Zola (38 dates : TGP, TRR, EMC91, Théâtre Jacques Carat, Le NEST, Fontenay-en-scène, Théâtre Monsigny ...)

Par ailleurs, membre du collectif In Vitro dirigé par Julie Deliquet, elle joue dans le Triptyque des années 70 à nos jours, composé de Nous sommes seuls maintenant et La noce, dans le cadre du Festival d'automne (Théâtre de la Ville, TGP, tournée 2015-18). En 2017, elle crée avec trois membres du collectif In Vitro une adaptation des Trois sœurs au CDN de Lorient, Tchekhov dans la ville (tournée TGP, Théâtre Garonne et l'Usine, CDN de Belfort). En automne 2019, elle participe à la création du Conte de Noël d'Arnaud Desplechin en tant que collaboratrice artistique de Julie Deliquet (Festival d'automne, Comédie de Saint Étienne, théâtre de l'Odéon...), et intervient avec elle à l'École Nationale de la Comédie de St-Étienne (promotion 29).

ADAPTATION



Agathe Peyrard se forme en classes préparatoires littéraires et intègre la section Dramaturgie de l'École Normale Supérieure de Lyon en 2014. Elle continue sa formation en pratiquant l'écriture dramatique et scénaristique, notamment à Paris III, auprès de Michel Azama et Koffi Kwahulé.

Elle est assistante à la mise en scène auprès de Cyril Teste sur le spectacle *White Room*, d'Alexandra Badéa, avec la Promotion 27 de la Comédie de Saint-Étienne en 2015 puis sur *ADN* de Dennis Kelly, avec l'ESAD, au CENTQUATRE, en 2017. Elle participe ensuite au comité de lecture du Théâtre du Rond-Point en tant que collaboratrice littéraire pour l'année 2018. Elle co-écrit et met en scène *Foufureux* puis *Lear Factor*, présenté au Théâtre de la Bastille lors d'un festival dédié à la jeune création. En parallèle, elle dirige des ateliers d'écritures, notamment en milieu carcéral à la prison de Fresnes.

Elle signe la dramaturgie et la co-adaptation de spectacles d'Anne Barbot (*Le baiser comme une première chute*, d'après *l'Assommoir*, de Zola, TGP, 2022, puis *La Terre*, de Zola, en 2024). Elle travaille comme dramaturge et collaboratrice à l'adaptation auprès de Guillaume Barbot pour *Et si je n'avais jamais rencontré Jacques Higelin*, Théâtre de Chelles, *Alabama Song*, Théâtre de la Tempête et *Icare*, DSN. Elle signe la dramaturgie et la co-adaptation d'*Un conte de Noël*, d'après le film d'Arnaud Desplechin, spectacle mis en scène par Julie Deliquet et présenté lors du Festival d'Automne en 2020. En juin 2022, elle retrouve Julie Deliquet pour *Jean-Baptiste, Madeleine et les autres*, d'après trois pièces de Molière, spectacle présenté à la Comédie Française, et dont elle co-signe l'adaptation et la dramaturgie.